



FÁTIMA LUZ EPAZ

Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Fatima

Directeur: Père Carlos Cabecinhas

Publication Trimestrielle

Année 17

67

Temps de grâce et miséricorde :
rendre grâce de vivre en Dieu

La pandémie incite les pèlerins à regarder le Sanctuaire de Fatima sous un nouvel angle / P. Carlos Cabecinhas

La mission primordiale du Sanctuaire de Fatima est d'accueillir les pèlerins, en leur offrant les conditions pour une forte expérience de foi. Or, la pandémie qui nous a touché a conditionné radicalement la relation des pèlerins avec le Sanctuaire. Si pour de nombreux de pèlerins portugais il est possible, en respectant les précautions nécessaires, de visiter le Sanctuaire pour y prier et célébrer la foi, pour la plus grande majorité des pèlerins d'autres pays, il est impossible de venir au Sanctuaire de Fatima. Parce que nous croyons que le message de Fatima est particulièrement important pour les temps que nous vivons, le Sanctuaire vise à rendre possible un pèlerinage d'une nouvelle façon.

Cette année, pour la préparation et l'expérience des pèlerinages les plus significatifs, les 12 et 13 mai, août et octobre, nous avons proposé un itinéraire spirituel à ceux qui ne pouvaient pas être physiquement présents en leur permettant de faire un pèlerinage par le cœur. Cet itinéraire est disponible en format podcast.

Tous les jours, nous transmettons, par le biais des réseaux numériques, la messe et le rosaire. Ils sont nombreux à, de par le monde, s'unir à Fatima pour ces moments de célébration et de prière.

Le site internet du Sanctuaire dispose d'informations et propose divers matériaux pour connaître davantage et approfondir le message de Fatima. Il y est également possible de visiter virtuellement les expositions temporaires que le Sanctuaire a proposé à ceux qui viennent en pèlerinage physiquement à Cova da Iria.

Une autre façon d'être présent au Sanctuaire, même à distance, est par les messages et les prières à Notre-Dame, qui tant de pèlerins nous envoient : ces messages et ces prières sont placés près de la statue de Notre-Dame à la Chapelle des Apparitions.

Le message de Fatima, manifestation de la miséricorde de Dieu envers nous et message d'espérance, est particulièrement important en ces temps de pandémie, car il nous aide à faire face aux difficultés du moment présent et à vaincre l'accablement et la peur. La promesse de Notre-Dame à la voyante Lucie nous est aussi adressée : « Je ne t'abandonnerai jamais ! Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu ». C'est précisément ce message que le Sanctuaire souhaite continuer à offrir, même à distance

Les difficultés d'une année en confinement défient le Sanctuaire pour le prochain triennat

La diminution du nombre de pèlerins à Cova da Iria incite le Sanctuaire à se réinventer dans le but de porter Fatima au monde / Carmo Rodeia



2020 est l'année, pour la première fois dans l'histoire, que le Sanctuaire de Fatima a vécu un Pèlerinage International Anniversaire sans la présence de pèlerins

L'année 2020 au Sanctuaire « est l'une des plus difficiles ». Cette affirmation est du recteur, père Carlos Cabecinhas, qui souligne deux faits incontournables : pour la première fois en cent ans, le Sanctuaire a célébré son principal pèlerinage international anniversaire sans la présence physique de pèlerins à Cova da Iria et octobre, la deuxième date la plus emblématique de Fatima, fut célébré avec un nombre réduit de pèlerins, qui pouvaient seulement accéder à l'esplanade en portant un masque et en restant dans l'espace marqué au sol tout au long des célébrations. L'appel constant à la responsabilité des pèlerins, soit de la part du cardinal Antonio Marto, soit du Rectorat du Sanctuaire, a fini par produire des effets : l'Esplanade n'a jamais été sur le point d'atteindre sa capacité maximale pendant tout l'été et, en particulier, le 12 et 13 octobre. Tout au long de l'été, notamment les dimanches, le Sanctuaire a enregistré un nombre significatif de pèlerins, dont la grande majorité des Portugais. La diminution de pèlerins, surtout de groupes étrangers, s'est soldée par une diminution du flux de travail et par une chute de recettes, comme l'a souligné le recteur du Sanctuaire lors de la conférence de presse qui a précédé les célébrations d'octobre.

Fatima a perdu plus de la moitié des recettes (50,6%) et la chute des dons s'est élevée

à 46,9%. Le nombre de pèlerins est tombé radicalement : de mars à août, 436 groupes ont annulé leur participation aux célébrations. Au mois d'octobre de l'année dernière, 733 groupes étaient présents ; alors que cette année, en deux mois, octobre et novembre, seulement 97 groupes se sont inscrits, sans pour autant confirmer leur présence.

Entre le 14 mars et le 30 mai, le Sanctuaire n'a pas enregistré de pèlerins. Pendant cette période, le Sanctuaire a dû se réinventer en portant Fatima à tous ceux qui ne pouvait pas participer aux célébrations, car le culte communautaire était suspendu. La transmission en direct, par le biais des réseaux sociaux du Sanctuaire YouTube et Facebook, de deux messes et de deux rosaires a provoqué une envolée du nombre de pèlerins virtuels, qui, tous les jours, suivaient et participaient aux célébrations de chez eux, dans le monde entier.

En cette période, le Sanctuaire a enregistré 1.200.000 d'abonnés sur Facebook et 176.000 sur YouTube.

Bien que connecté au monde entier à travers les réseaux sociaux, Fatima veut retrouver le mouvement perdu en ce temps de pandémie et prépare déjà son prochain triennat de 2020 à 2023, voulant être une réponse d'espérance, de joie et d'amour comme Marie.

Un 13 octobre des plus étranges à Cova da Iria avec un pèlerinage aux places limitées

Le président du pèlerinage met en garde contre « les mouvements populistes et les nationalismes » en temps de pandémie et met en évidence le rôle des femmes dans l'Église / Carmo Rodeia



Le cardinal Antonio Marto a félicité la « responsabilité civique » et chrétienne des pèlerins qui participaient aux célébrations du 13 octobre

Fatima termine ses grands pèlerinages de cette année sans qu'en ce 12 et 13 octobre l'Esplanade ait atteint les 6.000 pèlerins, la capacité maximale du Sanctuaire définie en ce temps de pandémie.

Lors de ce pèlerinage, avec la mise en place des règles de sécurité – marquage au sol ; port obligatoire du masque ; impossibilité de circulation dans l'Esplanade et maintien de la distance physique –, l'image retenue des fidèles a valu un compliment de celui qui avait une vision privilégiée sur l'esplanade.

Le cardinal Antonio Marto, évêque de Leiria-Fatima, a salué la « responsabilité civique » et chrétienne des pèlerins qui participaient aux célébrations du 13 octobre.

« Je tiens à remercier le témoignage de votre responsabilité civique, d'ac-

cepter ces limites, pour le bien de la santé publique. C'est un exemple civique, mais aussi un exemple chrétien, de foi, d'amour au prochain », a affirmé le responsable catholique au final de la messe internationale anniversaire du 13 célébrée à Cova da Iria.

Le cardinal a parlé d'un « spectacle de beauté », malgré le nombre réduit de participants « en comparant avec les pèlerinages antérieurs ».

L'évêque de Leiria-Fatima a invité les pèlerins présents à prier un Je vous salue Marie, en silence, pour les malades et les victimes de la Covid-19, ceux qui sont décédés et leurs familles endeuillées.

Il a évoqué dans son intervention que la sixième et dernière apparition d'octobre 1917 a été marquée par un « signal particulier et très significatif » :

quand les trois Petits Bergers ont vu le Christ qui bénissait le monde.

« Le message de Notre-Dame est rempli de bénédictions divines pour notre monde », a ajouté le cardinal qui a exhorté les pèlerins à être les messagers « de la compassion, de la tendresse, de l'amitié et du soin des uns envers les autres, surtout les plus fragiles, ceux qui



Plusieurs groupes, qui ont fait leur pèlerinage à pieds, étaient présents



Le président du Pèlerinage International Anniversaire d'octobre, Mgr. José Ornelas, a mis en garde contre les dangers du populisme

sont seuls, les plus démunis ».

« La miséricorde de Dieu veut embrasser notre monde ».

Le président du pèlerinage Mgr. José Ornelas, évêque de Setubal et président de la Conférence des évêques du Portugal, a mis en garde contre les dangers du populisme.

« Nous vivons dans une époque où les mouvements populistes manipulent la nostalgie du passé, la peur réelle et imaginaire, le danger de l'étranger, de celui qui pense différemment, et profitent de l'avidité de posséder et de dominer et utilisent même le nom de Dieu

et des modèles religieux pour leurs propres intérêts », a-t-il dit dans son homélie de la messe du 13 octobre.

Il a également défendu un nouveau « paradigme » de la gouvernance dans l'Église Catholique, en valorisant le rôle des femmes aux postes de décision, comme demande le pape François.

« Soutenir le féminin et le maternel, ce n'est pas seulement un équilibre de pouvoirs ou d'influences dans l'organisation fonctionnelle de l'Église. Il s'agit de changer de paradigme, de changer la façon de penser : le monde n'appartient pas à celui qui commande le plus, mais à

celui qui construit le plus la vie. La gouvernance ecclésiale n'est pas fondée sur le pouvoir, mais sur la vie, l'attention et le service », a dit José Ornelas dans son homélie. L'évêque de Setubal a soutenu que la valorisation du rôle de la femme « contribue à la valorisation des ministères au sein de l'Église, hommes et femmes, aujourd'hui trop concentrés sur les ministères ordonnés ».

À ce pèlerinage 50 prêtres ont concélébré, parmi eux 9 évêques. À la salle de presse 132 professionnels de 39 organismes d'information ont été accrédités.



« Soutenir le féminin et le maternel, ce n'est pas seulement un équilibre de pouvoirs ou d'influences dans l'organisation fonctionnelle de l'Église »

« Les étrangers sont une nécessité et un bien pour le Portugal », a affirmé le président du pèlerinage d'août

Mgr. José Traquina, président de la Commission épiscopale de la pastorale sociale et de la mobilité humaine, a présidé les célébrations du 12 et 13 août. Elles sont marquées par la présence des premiers pèlerins étrangers de cette année, qui se sont fait annoncer à Cova da Iria après le déconfinement. / Carmo Rodeia



Sept groupes se sont inscrits, trois étaient étrangers, de l'Espagne, de l'Italie et de Pologne

Mgr. José Traquina, évêque de Santarém, a présidé le pèlerinage international anniversaire du 12 et 13 août à Fatima, où il a appelé à l'engagement des chrétiens dans l'accueil des migrants qui constituent « une nécessité et un bien pour le Portugal » : « Comme chrétiens, manifestons notre capacité à accueillir et ne cultivons pas des sentiments qui ne correspondent pas à notre compréhension chrétienne de fraternité universelle. Les étrangers sont une nécessité et un bien pour le Portugal, non pour être exploités ou maltraités, mais pour être accueillis et protégés avec la même respectabilité que nous souhaitons pour les Portugais qui vivent dans n'importe quel autre pays », a dit le président de la Commission épiscopale de la pastorale

sociale et de la mobilité humaine dans sa réflexion à Cova da Iria, le soir du 12 août, adressée aux participants du pèlerinage national des migrants et des réfugiés.

Le prélat a souligné qu'il est important que les étrangers soient « informés sur les règles et les coutumes et qu'ils aient des conditions pour exprimer leur culture. »

Il a également rappelé le temps de pandémie, dans lequel « il a été souligné la valeur de la vie humaine, comme don et bien précieux », les migrants qui ont dû faire face à des « difficultés supplémentaires », et aussi la réalité de *Cabo Delgado*, au Mozambique, où « il y a plus de 250.000 personnes déplacées. »

« Il est urgent de trouver une solution pour freiner les conflits armés qui touchent

des innocents », affirme-t-il.

Le soir, le brancard de procession avec la statue de Notre-Dame a été porté par des pèlerins, dont l'un est émigré en France.

Le pèlerinage d'août est toujours marqué par la chaleur de la diaspora, mais cette année, due à la pandémie, la présence des émigrants a été très réduite.

Dans sa deuxième allocution adressée aux pèlerins, le prélat de Santarém a rappelé les « millions de pauvres et de réfugiés » qui fuient, « les migrants » qui sont « exploités » et les personnes déplacées de force, en affirmant que « tous ont le droit » de vivre.

« Les hommes et les femmes, qui étaient comme des brebis sans berger, sont aujourd'hui les millions de pauvres partout



Le Pèlerinage International Anniversaire d'août incluait le 48^e Pèlerinage National du Migrant et du Réfugié

dans le monde : les millions de réfugiés qui doivent fuir comme Jésus pour avoir une vie ; les migrants qui, par méconnaissance des formes légales d'émigrer, sont exploités par des contrebandiers et des trafiquants ; les millions de personnes déplacées de force de leur propre pays, à cause de l'absence de sécurité ; ils ont tous droit au festin de noce », a-t-il affirmé.

Lors de la messe du 13 août, l'évêque de Santarém s'appuie sur le récit de l'Évangile des noces de Cana pour affirmer que tous ont le droit de participer à la fête « convoquée par Dieu », car la fête est un signe de « joie communautaire » qui « donne un sens à la vie humaine. »

« La fête est la convergence et la célébration communautaire de la joie qui donne sens à la vie humaine. Sans convivialité, sans fête, la vie humaine devient difficile. Pour beaucoup, l'Église est reconnue pour sa dimension de fête : fêtes dans les étapes de la vie chrétienne ou fêtes du calendrier liturgique », a-t-il rappelé.

Mgr. José Traquina regrette que la pandémie ait limité la présence aux fêtes et aux moments de convivialité ; il constate toutefois que la situation a « accentué » la prise de

conscience que la plupart des fêtes populaires ont leur origine au sein de l'Église et que l'annulation des célébrations a fait prendre conscience « des signes essentiels. »

Le blé qui se transforme en pain dans le grand banquet de l'Eucharistie

À la messe internationale du 13 août il y a un geste particulier : le don du blé. Ce fut la 80^{ème} fois, cette année, que des nombreux de pèlerins, de tous âges, ont symboliquement offert, jusqu'à l'autel, du blé pour le pain eucharistique.

Ce geste se répète depuis 1940, quand un groupe de jeunes du Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne, de 17 paroisses du diocèse de Leiria, a offert 30 boisseaux de blé pour la fabrication des hosties pour le Sanctuaire de Fatima. Aujourd'hui, ce geste est renouvelé par des pèlerins de tous les diocèses portugais et aussi étrangers.

Mgr. Antonio Marto demande des prières pour le peuple libanais

Antonio Marto a demandé aux pèlerins rassemblés sur l'esplanade du Sanctuaire de Fatima de continuer à « prier pour la paix » et a évoqué le peuple libanais et également « les malades, les personnes décédées et les personnes âgées qui sont seules » dans ce temps de pandémie.

« Ne cessez pas de prier pour la paix dans le monde ! En parlant de paix j'évoque le cher peuple libanais, si martyrisé aujourd'hui par la guerre et par la catastrophe qui a tué et a laissé beaucoup de personnes sans toit. Faisons un moment de silence et de prière pour ce peuple », a demandé le cardinal de Leiria-Fatima, en s'adressant aux pèlerins à la fin de l'Eucharistie qui clôture le pèlerinage d'août au Sanctuaire de Fatima.

L'évêque de Leiria-Fatima a évoqué les pompiers, « les soldats de la paix », qui sont « en première ligne pour combattre les incendies » : « Je veux avoir une pensée pour ceux qui ont été blessés, ceux qui sont décédés, l'un était de mon diocèse, aux parents à qui je présente mes condoléances, et aux victimes des incendies. Que Dieu leur donne de la force dans l'âme pour aller de l'avant. »

Ce pèlerinage d'août au Sanctuaire est « toujours beau », considère Antonio Marto, « même sans la foule des années passées », surtout parce qu'il est dédié spécialement aux migrants, à tous nos frères et sœurs portugais qui travaillent à l'étranger et passent leurs vacances au Portugal ou aux étrangers qui travaillent au Portugal et qui, aujourd'hui, représentent plusieurs peuples et cultures, fraternels dans la même foi et amour, en formant une seule famille, au-delà de toutes les différences ».



Le Cardinal Antonio Marto invite « à désintoxiquer les cœurs et le monde »

Les célébrations du 13 septembre ont rassemblé la plus grande foule de cette année à Cova da Iria / Cátia Filipe



Pour ce pèlerinage, neuf groupes portugais se sont fait annoncer : un de France, quatre d'Espagne, deux d'Italie et un de Pologne

Le cardinal Antonio Marto a déclaré que le pèlerinage du 13 septembre, à Cova da Iria, fut un « moment fort et intense », surtout dans ces temps difficiles de pandémie et a remercié la significative foule qui a participé aux célébrations « le témoignage de foi qui surmonte la peur ».

« Nous venons invoquer pour la cure corporelle et spirituelle pour nous et pour toute l'humanité », a dit l'évêque de Leiria-Fatima, à la fin de la messe célébrée sur l'Esplanade de Prière, en présence de milliers de pèlerins, principalement portugais.

Le responsable catholique a souligné que « pour guérir les maux du monde, la médecine et les techniques humaines ne suffisent pas ; la santé spirituelle est essentielle. »

Mgr. Antonio Marto a ainsi invité tous à « se servir de la médecine de la miséricorde, du pardon et de la réconciliation », qui permettra de « désintoxiquer les cœurs et le monde du poids de l'agressivité, de la rancœur, du ressentiment et de la haine, du désir et soif de vengeance, qui finissent par générer

de la violence, et même de la cruauté. »

« Seuls le pardon et la réconciliation peuvent vaincre ces maux, ces infirmités, pour reconstruire les liens de fraternité et de paix », dit-il en soulignant « qu'un monde où le pardon de Dieu et le pardon réciproque, les uns envers les autres, n'existent pas, est un monde perdu. »

L'évêque de Leiria-Fatima a adressé, comme d'habitude, un message aux plus jeunes, en rappelant le début de l'année scolaire et en leur demandant : « Commencez bien cette année scolaire, avec beaucoup d'attention et de sérieux, en respectant les règles sanitaires pour qu'il n'y ait pas de contagion dans les écoles. »

Le cardinal a étendu son message aux malades du Covid-19 et a rappelé tous ceux qui sont décédés en laissant un message de solidarité pour leurs familles.

Il a également demandé des prières pour la reconstruction du Liban et pour les réfugiés du camp de Moria, sur l'île grecque de Lesbos tout en appelant : « Que l'Europe soit



Ce fut un des pèlerinages de cette année avec plus de pèlerins à Cova da Iria



Le programme qui évoque la cinquième apparition de Notre-Dame, en 1917, comptait, pour la première fois, avec la présence de pèlerins sourds ; c'était leur sixième pèlerinage national

généreuse en ouvrant les portes et en les accueillant. »

L'évêque de Leiria-Fatima a remercié également, au nom des pèlerins, le président du pèlerinage Mgr. Manuel Pelino, évêque émérite de Santarém, dont son homélie, lors de la messe qu'il a présidée, a été axée surtout sur le pardon et la réconciliation comme des valeurs fondamentales de la foi chrétienne.

À Fatima, les évêques ont rappelé les conséquences du Covid-19 : « La pandémie est venue mettre à nu notre fragilité et les fausses certitudes sur lesquelles nous fondions nos vies. »



L'évêque émérite de Santarém a présidé les célébrations du 12 et 13 septembre à Fatima. Dans ses deux allocutions, le soir du 12 et lors de la messe du 13, il a parlé de la fragilité humaine et de la nécessité de Dieu : « Nous devons changer, nous convertir de l'indifférence à la solidarité, de l'autosuffisance à l'humilité et au service fraternel ». « En effet, nous nous jugeons les maîtres du

vie, dans son monde et avec son monde et dans l'éternité », a souligné Manuel Pelino.

Pour le président de la célébration, ce qui est en jeu est « la santé globale pour l'humanité blessée » et également « une guérison spirituelle, le changement d'attitude face à la vie, à la nature et aux autres. »

Dans son homélie de la messe internationale du 13 septembre, Mgr. Manuel Pelino

revient sur le thème et souligne que « le pardon doit être toujours présent parce que les offenses, les paroles et les attitudes qui blessent, l'orgueil et la jalousie qui divisent, l'amertume des mauvais moments, sont ancrés dans le cœur de l'homme. »

« Le pardon édifie les fondements de la coexistence fraternelle dans la communauté et nous rapproche de Dieu, et nous conduit à aimer comme Il nous a aimé. Il nous guide, ainsi, vers une existence réconciliée et fait



monde, autosuffisants, capables de tout, et, en réalité, la pandémie est venue mettre à nu notre fragilité et les fausses certitudes sur lesquelles nous fondions nos vies », a affirmé Manuel Pelino.

Dans son homélie, il a rappelé la prière du Pape qui invoquait l'aide divine pour « vaincre le terrible fléau du coronavirus », face au Christ de San Marcello et l'icône mariale *Salus Populi Romani*, c'est-à-dire « icône de la Vierge de la Santé, ou du Salut, c'est-à-dire, de la santé globale, du corps et de l'âme » : « C'est le salut que Jésus nous a confié en son temps et nous donne aujourd'hui, par l'intercession de sa très Sainte Mère, le salut pour chaque personne dans sa

resplendir plus clairement, dans notre vie et celle de l'Église, la miséricorde et la grâce de Dieu », soutient le prélat.

Ce pèlerinage, qui évoque la cinquième apparition de Notre-Dame en 1917, a intégré, pour la première fois, les pèlerins sourds qui ont réalisé leur sixième pèlerinage national.

Ce fut le pèlerinage de cette année 2020 avec le plus de pèlerins à Cova da Iria, ce qui a forcé le Sanctuaire à fermer les entrées au cours de la célébration. Le respect des règles de distanciation physique a été rappelé aux pèlerins, dispersés sur l'esplanade, à de nombreuses reprises

La statue n°2 de la Vierge Pèlerine de Notre-Dame de Fatima a visité cinq institutions dans le cadre de la Journée mondiale de la santé mentale

Le début de ce pèlerinage a été solennellement marqué le 10 octobre / Frei Hermínio Araújo, OFM



Une messe a solennellement marqué le début de ce pèlerinage du 10 octobre, date de la Journée mondiale de la santé mentale

La statue n° 2 de la Vierge Pèlerine de Notre-Dame de Fatima a fait un pèlerinage à cinq institutions dans le cadre de la Journée mondiale de la santé mentale. Cette visite a eu lieu du 9 au 18 octobre à la Clinique psychiatrique de S. José, Telheiras, Lisbonne ; la Maison de santé de Isanha, Belas ; la Maison de santé de Santa Rosa de Lima, Belas ; le Centre psycho-gériatrique Notre-Dame de Fatima, Cascais, Parede et la Maison de santé de Telhal, Mem Martins.

L'équipe de la pastorale de la santé de la Clinique psychiatrique de S. José a préparé et coordonné ce pèlerinage avec le thème suivant : « Vivre avec Marie l'impact de la pandémie dans la santé mentale de tous. »

Un des responsables, frère Hermínio Araújo, OFM, s'est exprimé sur ce pèlerinage en envoyant un texte à la Salle de presse du Sanctuaire de Fatima : « Dans la réflexion et dans la prière, tous ont été inclus, et de manière très spéciale, ceux qui vivent le plus la solitude ».

Une messe a solennellement marqué le début de ce pèlerinage du 10 octobre, date de la Journée mondiale de la santé mentale, présidée par le Patriarche de Lisbonne Mgr. Manuel Clemente, à la Clinique psychiatrique de S. José, à Lisbonne.

Les paroles qu'il a adressées aux résidents présents comprenait la Vierge Marie en tant que « Mère de la Consolation », car la consolation est la réponse concrète à la solitude qui augmente en ces temps difficiles de pandémie ». Dans l'homélie de cette célébration, Manuel Clemente demandait : « Si nous sommes consolés par Dieu, ne devrions-nous pas consoler les autres ? »

Ce pèlerinage « fut de consolation, de joie et d'espérance », explique le frère Hermínio Araújo.

« Au cours de ces jours-là, je me suis souvent rappelé de la visite de Marie à sa cousine Élisabeth, de la disponibilité, de l'émerveille-

ment, de la gratitude et de la louange », dit-il.

La statue n° 2 de la Vierge Pèlerine de Notre-Dame de Fatima a été apportée auprès des malades et du personnel.

« En tant qu'aumônier d'hôpital il y a des années, j'ai à maintes reprises accompagné des malades, des professionnels de santé, des bénévoles et d'autres personnes au Sanctuaire de Fatima ; mais pendant ces jours-là Fatima est venue à ces maisons de santé », souligne le frère Hermínio Araújo.

On voyait « la joie et l'espérance sur tant de visages marqués par tant de souffrances et de

faiblesses et j'ai témoigné des moments uniques de rencontre et d'émerveillement, en prières de gratitude et de louange ».

Pour ce responsable, ces jours furent de « grâce après ces mois si limités dans la relation pastorale avec les malades ; ce contact fut extrêmement important pour moi, en tant que conseiller spirituel et religieux, car j'ai vu les malades, le personnel, les sœurs et les frères qui vivaient intensément ce pèlerinage ».

« Les célébrations communautaires et les moments de prière individuelle ont été vécu profondément », affirme le frère Hermínio Araújo qui a toujours été présent, au moment d'accueillir et au moment de dire au revoir à la statue n° 2 de la Vierge Pèlerine de Notre-Dame de Fatima.

L'eucharistie de clôture de ce pèlerinage a eu lieu le jour de la Journée mondiale des missions, ce qui renforce ainsi notre identité chrétienne missionnaire : « en allant à la rencontre des autres, pèlerins comme Marie et pèlerins avec Marie, en vivant la primauté de Dieu, dans l'ouverture aux autres dans l'hospitalité ».

Faite selon les indications de Sœur Lucie, la première statue de la Vierge Pèlerine de Notre-Dame de Fatima a été offerte par l'évêque de Leiria et couronnée solennellement par l'archevêque d'Evora le 13 mai 1947. À partir de ce jour, la statue a parcouru le monde plusieurs fois en portant avec elle un message de paix et d'amour.

À fin de pouvoir répondre aux innombrables demandes de par le monde, plusieurs répliques ont été faites, dans un total de treize.



Les célébrations communautaires et beaucoup de moments de prière individuelle ont été profondément vécues

« Dans cette barque... nous nous trouvons tous »

Un regard sur la relation entre Fatima et la souffrance du Pape à partir de la pandémie / Carmo Rodeia



Le 27 mars, en plein Carême, François a fait référence à « l'évêque vêtu de blanc » et à la mémoire de Lucie de la troisième apparition

Dans les apparitions de Fatima, selon le récit de Lucie, la Vierge avait prophétisé, le 13 juillet 1917, que le Saint-Père souffrirait beaucoup.

La voyante raconte que lors de la troisième apparition il y a eu la révélation d'un secret par plusieurs visions. Dans l'une de ces visions, les trois enfants ont vu « un évêque vêtu de blanc », qu'ils soupçonnaient être le Saint-Père qui montait « sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix » ; mais avant, il a dû traverser « une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin ».

La troisième partie du secret de Fatima, étudiée et révélée à la demande de saint Jean-Paul II, où il y a retrouvé une parfaite relation entre ce qu'il a vécu et ce que Lucie a révélé (surtout à la suite de l'attentat du 13 mai 1981), nous interpelle de façon indiscutable sur le lien entre Fatima et les Papes.

Le commentaire théologique de Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi qui accompagne la révélation du secret à Cova da Iria en 2000, souligne même ce lien intime qui a été actualisé, de façon plus générale, quand Benoît XVI a visité le Portugal en 2010 et a affirmé que la mission de Fatima n'était pas encore

« terminée », en évoquant l'histoire biblique d'Abel et Caïn pour parler de la violence dans l'humanité : « Je suis venu à Fatima pour prier, avec Marie et avec de nombreux pèlerins, pour notre humanité affligée par des détresses et des souffrances. » Lors de la bénédiction, le Pape a dit que « la consolation de l'amour solidaire de Dieu » se propage « dans toute souffrance ». « Comme vous l'entendez, le Pape a besoin de s'ouvrir toujours davantage au mystère de la Croix, en l'embrassant comme l'unique espérance et le moyen ultime pour gagner et réunir dans le Crucifié tous ses frères et sœurs en humanité », a-t-il ajouté.

Le 27 mars, en Carême, François nous renvoie également à « l'évêque vêtu de blanc » et à la mémoire de Lucie de cette troisième apparition.

François a parcouru, seul, la place de Saint Pierre, sous la pluie, à la tombée de la nuit, en prenant sur son dos le monde et prit aussi au dépourvu par « une tempête inattendue et furieuse ».

« Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous ».

Et il poursuit : « À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos « ego » toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères. »

En cette après-midi, le Pape, successeur de Pierre, fut « l'évêque vêtu de blanc », qui a de nouveau embrassé la croix, dans l'angoisse et les adversités où « d'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies » ; de la croix, il a confié l'humanité à Dieu, en rappelant que c'est par la conversion se trouve le chemin du salut.

« La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes ! », a affirmé François.

« L'évêque vêtu de blanc », dans sa fragilité humaine, s'est fait, en même temps, le grand missionnaire de la consolation de Dieu : « Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. [...] Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été renoués ».

Le Secret de Fatima et les papes*

/ Carmo Rodeia



Le 13 octobre 1996, le cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, futur pape Benoît XVI a présidé le Pèlerinage International Anniversaire d'octobre

Le secret de Fatima est considéré comme l'essence du Message de Fatima et désigne les visions et les paroles témoignées par les Petits Bergers lors de l'apparition de Notre-Dame le 13 juillet 1917, qui leur a demandé de la discrétion et de ne transmettre à personne ce qu'ils avaient vu et entendu.

« Ceci, ne le dites à personne. À François, vous pouvez le dire », voici la recommandation reçue selon Lucie. Les trois Petits Bergers n'avaient pas la même perception des apparitions : seule Lucie réagissait : elle voyait, écoutait et parlait ; Jacinthe pouvait voir et écouter, mais ne parlait pas ; alors que François pouvait seulement voire, d'où l'autorisation de lui raconter. Et le secret a été gardé, malgré les nombreuses pressions et menaces, comme celui qui garde sa vie avec le cœur.

Lucie a consenti d'écrire sur les apparitions, mais a toujours sauvegardé le contenu du secret. Elle l'a seulement passé sur papier dans les années 40 après avoir reçu, selon ses mots, l'autorisation « du Ciel ».

Les deux premières parties (la vision de l'enfer et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie) ont été révélées en 1941 ; la troisième partie (la vision de l'Église pèlerine et martyre et la cité en ruines), rédigée en 1944, a seulement été révélée en 2000 à Fatima.

Un attentat à la figure du pape fait partie de cette troisième partie du secret. Jean-Paul II avait relié cette révélation à l'attentat du 13 mai 1981 à Rome dont il fut la cible, ayant survécu grâce à « une main maternelle » qui a dévié la trajectoire de la balle.

Après un entretien en avril 2000 au Carmel de Coimbra avec le cardinal Tarcisio

Bertone, alors secrétaire de la Congrégation pour la doctrine de la foi, Sœur Lucie a reconnu que la troisième partie du secret consistait en une vision prophétique surtout concernant la lutte du communisme athée contre l'Église et les Chrétiens, dans laquelle on y décrit la souffrance des victimes de la foi du XXe siècle.

« C'est un interminable chemin de croix, guidé par les Papes du vingtième siècle », souligne le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'État du Vatican en annonçant, à Fatima, la troisième partie du secret le 13 mai 2000.

Angelo Sodano a évoqué l'attentat de 1981 et « une main maternelle permettant au Pape agonisant de s'arrêter au seuil de la mort. »

S'agissant d'un « secret », ce que renfermait ces révélations a, durant des générations, été nourri par l'idée qu'il s'agissait de quelque chose liée à la fin du monde, surtout concernant sa troisième partie, rendue publique 83 ans après les apparitions, comme des mythes que les papes auraient voulu garder secret le document en raison de ses « terribles révélations ».

Rien de plus éloigné de la réalité, comme l'a écrit Joseph Ratzinger, alors cardinal et préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi et aujourd'hui pape émérite Benoît XVI, dans son commentaire théologique au secret de Fatima : « Ceux qui attendaient des révélations apocalyptiques excitantes sur la fin du monde et sur le cours futur de l'histoire seront déçus. Fatima n'offre pas de telles satisfactions à notre curiosité, comme du reste en général la foi chrétienne ne veut pas et ne peut pas être une pâture pour notre curiosité. »

Il poursuit : « Ce qui reste, nous l'avons vu dès le début de notre réflexion sur le texte du « secret » : l'exhortation à la prière comme chemin pour le « salut des âmes » et, dans le même sens, l'appel à la pénitence et à la conversion. »

Dans son commentaire théologique, Joseph Ratzinger, alors cardinal, a souligné que le mot-clé de cette troisième partie du secret est le triple cri de l'ange avec l'épée de feu dans la main gauche : « Pénitence, pénitence, pénitence ! »

C'est-à-dire l'appel à la repentance et à la conversion, dans la certitude que le bien triomphera sur le mal, comme il a écrit :



Le 12 et 13 mai 2010, Benoît XVI préside le Pèlerinage International Anniversaire de mai

« La vision de la troisième partie du « secret », tellement angoissante à ses débuts, s'achève donc sur une image d'espérance : aucune souffrance n'est vaine, et précisément une Église souffrante, une Église des martyrs, devient un signe indicateur pour l'homme à la recherche de Dieu. »

« Des souffrances des témoins provient une force de purification et de renouveau, parce qu'elle est une actualisation de la souffrance même du Christ, et qu'elle transmet aujourd'hui son efficacité salvatrice », souligne-t-il.

Il évoque ainsi la promesse du Christ dans l'Évangile de Jean : « Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance ; moi je suis vainqueur du monde » (Jean 16 :33)

« Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse », conclut-il.

*Ce texte a été écrit à partir de l'encyclopédie *Enciclopèdia de Fátima* et du magazine *Revista Fátima XXI*, 1 (mai 2014)

Les papes honorent le Sanctuaire par la Rose d'or

Le pape Paul VI a été le premier pape à honorer le Sanctuaire, suivi du pape Benoit XVI en 2010 et de François en 2017. La Rose d'or est un signe de reconnaissance de la fidélité à l'Église du Christ et à son Vicaire / Carmo Rodeia



Rose offerte par le pape Paul VI



Rose offerte par le pape François



Rose offerte par le pape Benoit XVI

Le Sanctuaire de Fatima possède, dans son Musée, trois Roses d'or, le plus grand honneur que les papes attribuent à des personnalités de la vie publique, parmi des souverains, des princes et des reines, ou à des sanctuaires, des églises ou des villes, comme symbole de la reconnaissance et récompense de leurs services à l'Église ou au bien de la société.

Depuis une tradition qui remonte à la fin du VI^e siècle et début du VII^e, la bénédiction et l'attribution des Roses d'or se font, habituellement, le dimanche de la joie, à la fin du Carême. Au début, la Rose d'or se composait d'une seule fleur. Avec le pape Sixte IV, la rose a pris des formes qui se sont maintenues pendant des siècles : un bouquet de roses, complètement en or, avec quelques feuilles, et, parfois, serties de pierres précieuses.

La première Rose d'or du Sanctuaire de Fatima fut remise par le pape Paul VI le 21 novembre 1964, à la fin de la troisième séance du Concile Vatican II, après la promulgation de la Constitution sur l'Église. Elle fut bénie par le Souverain Pontife le 28 mars 1965, dans la Chapelle Mathilde du Palais apostolique au Vatican.

Lors de la cérémonie de la bénédiction, le pape Paul VI a évoqué le symbolisme des Roses d'or, qui, « dans son sens mystique, représentent la joie de la double Jérusalem – Église triomphante et Église Militante – et la magnifique Fleur de Jéricho – la Vierge Immaculée – qui est notre Patronne et est la joie et la couronne de tous les saints. »

« Il nous semble opportun de rappeler, en particulier aujourd'hui, la consécration solennelle de notre prédécesseur Pie XII au Cœur

Immaculé de Marie. À cette fin, nous avons décidé d'envoyer prochainement, en mission spéciale, la Rose d'or au Sanctuaire de Notre-Dame de Fatima. »

« [La Rose d'or] témoigne de notre affection paternelle que nous maintenons à notre noble nation portugaise ; c'est une preuve de notre dévotion à l'illustre Sanctuaire, où un autel a été érigée à la Mère de Dieu », a souligné Paul VI à l'époque.

Le Pape a ajouté que la Rose symbolise la pénitence, en évoquant le message de Notre-Dame aux Petits Bergers, lors des apparitions de mai à octobre 1917 : « La Vierge venant à Fatima pour rappeler au monde le message évangélique de pénitence et de prière, si oublié, par celui-là, c'est à vous, chers frères, de donner l'exemple dans l'accomplissement de ce message. »

La Rose fut exposée dans l'Église de Saint-Antoine des Portugais, à Rome, avant d'être apportée au Portugal le 13 mai 1965 par le cardinal Fernando Cento, légat du Pape, avec une lettre adressée à l'évêque João Pereira Venâncio.

Le 12 mai 2010, le pape Benoit XVI a remis la deuxième Rose d'or au Sanctuaire de Fatima ; c'était la première fois qu'un pape, en personne, a eu ce geste en territoire portugais.

À genoux face à la statue de la Vierge Marie, à la Chapelle des Apparitions, le Pape émérite a affirmé que la remise de la deuxième Rose d'or est « un hommage de gratitude » pour « les merveilles que le Tout-Puissant a accomplies à travers toi dans le cœur d'un grand nombre de pèlerins ».

« Je suis sûr que les bergers de Fatima les

Bienheureux François et Jacinthe et la Servante de Dieu Lucie de Jésus nous accompagnent en cette heure de supplication et de jubilation », a-t-il ajouté.

En 2017, à l'occasion du centenaire, le Pape François a remis la troisième Rose au début de son pèlerinage à Cova da Iria, peu avant un moment de prière qui a rassemblé, en silence, la foule présente sur l'Esplanade. Un jour avant son arrivée, le Saint Père a évoqué cette distinction en parlant de l'union dans la prière avec tous les pèlerins.

« Voilà pourquoi j'ai besoin que vous soyez tous unis à moi ; j'ai besoin de votre union (physique ou spirituelle, l'important est qu'elle vienne du cœur) pour composer mon bouquet de fleurs, ma "rose d'or". Et ainsi, formant « un seul cœur et une seule âme », je vous confierai à la Vierge, lui demandant de murmurer à chacun : "Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu », a dit le pape François dans une vidéo qui annonçait sa visite au Sanctuaire de Fatima.

Le Sanctuaire de Notre-Dame du Sameiro, à Braga, a également reçu une Rose d'or le 8 décembre 2004, offerte par Saint Jean-Paul II, à l'occasion du centenaire du couronnement de la statue de Notre-Dame et remise par le cardinal Eugénio Sales, légat du Pape.

D'autres Roses d'or ont été offertes à des souverains portugais et d'autres personnalités : le roi Alphonse V, en 1454, par le pape Nicola V ; le roi Manuel I, en 1506 ; le roi Jean III, en 1525, par le pape Clément ; Catherine et Jean, fils de Jean III, en 1550, par le pape Jules III ; Marie II en 1842 et Amélie en 1892.

Les Apparitions de Fatima déclarées digne de foi il y a 90 ans

La lettre pastorale de l'évêque du diocèse renouvelé de Leiria, Mgr José Alves Correia da Silva, a été publiée le 13 octobre 1930 / Carmo Rodeia



Mgr. José Alves Correia da Silva avec le père Manuel Nunes Formigão, à Cova da Iria

La lettre pastorale, datée du 13 octobre 1930, qui déclaraient « dignes de foi les visions des enfants à Cova da Iria » a été l'issue la plus probable de la conviction la plus intime de l'évêque José Alves Correia da Silva relativement aux événements de mai à octobre 1917 à Cova da Iria 10 ans après avoir pris ses fonctions en tant qu'évêque du diocèse renouvelé de Leiria.

Beaucoup sont les preuves de la curiosité et l'intérêt que le phénomène a éveillé chez le prélat diocésain, le conduisant même à nommer la commission canonique, qui développerait une longue investigation pendant huit ans, entre 1922 et 1930.

Sa visite à Cova da Iria le 14 septembre 1921, l'acquisition de terrains et la permission pour la célébration du culte public dans la chapelle construite par le peuple de Dieu, l'accord pour l'ouverture d'un puits près de la chapelle (13 novembre 1921) et quelques autres actes postérieurs à la

nomination de la commission canonique en 1922, tel le soutien pour la création des Servants et Servantes (1924 et 1926 respectivement), la réglementation des pèlerinages (1925), la création d'un poste de premiers secours ou la permission pour la construction de confessionnaux, sont des faits marquants qui prouvent l'attention de l'évêque de Leiria envers Fatima. Le résultat de cette attention sera la reconnaissance de ces événements par une lettre pastorale.

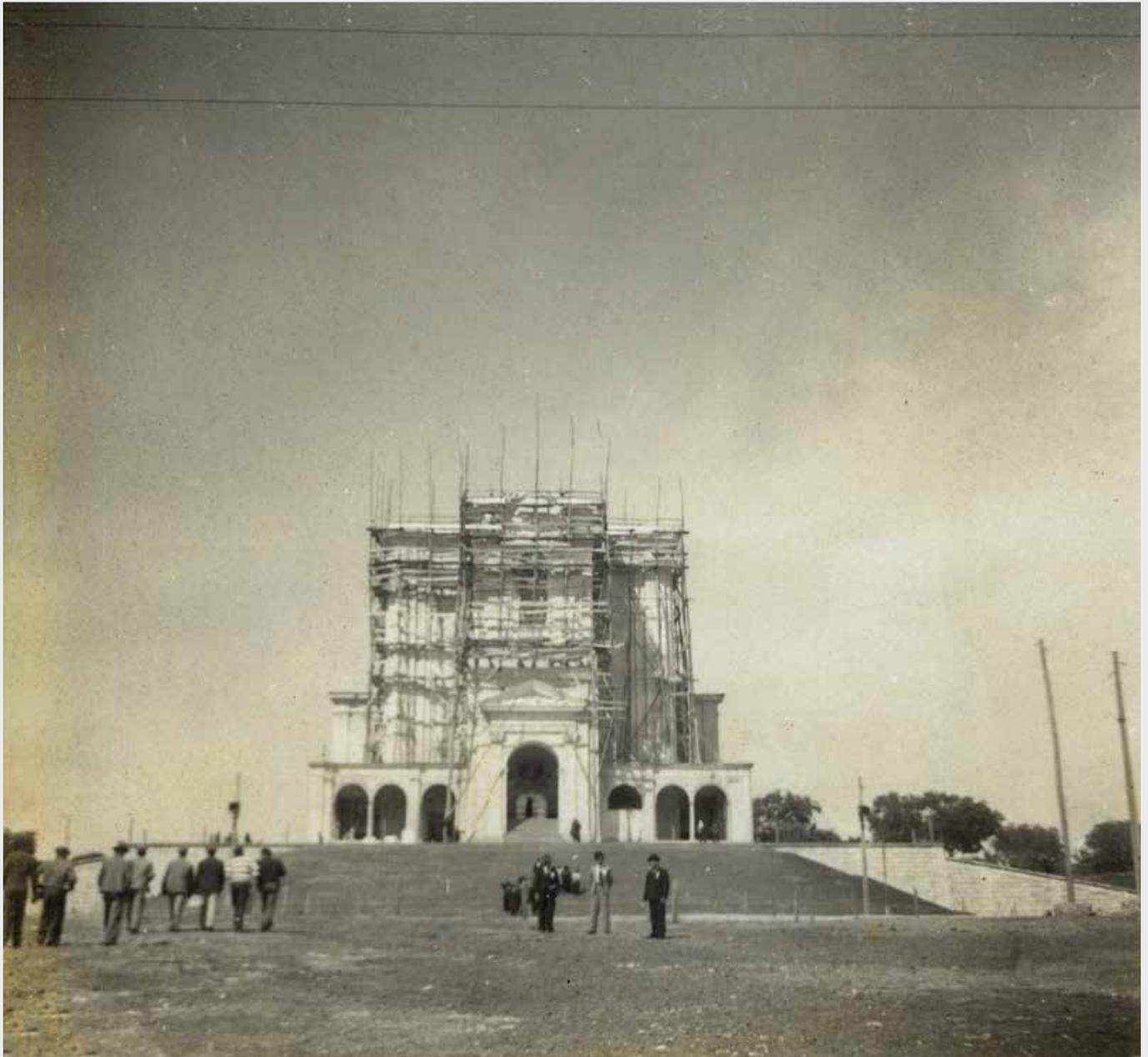
Cette lettre représente un nouveau départ pour Fatima : au-delà de déclarer « dignes de foi les visions des enfants à Cova da Iria », elle permet officiellement « le culte de Notre-Dame de Fatima », donnant un extraordinaire élan au Sanctuaire, qui deviendra, quelques années plus tard, « autel du monde ». Cette dénomination indique que le Sanctuaire est devenu le but non seulement de pèlerins portugais, mais de beaucoup de pèlerins

provenant du monde entier, attirés par un message davantage reconnu comme étant adressé au monde entier, comme l'affirme le père Luciano Cristino, ancien directeur du Département d'Études du Sanctuaire de Fatima, dans un texte de l'encyclopédie *Enciclopédia de Fátima*.

Cette lettre pastorale fut le résultat d'une procédure initiée des années auparavant et qui a suscité la curiosité de beaucoup, y compris le Vatican. À la suite de cette validation solennelle des Apparitions de Fatima, des séminaires sont installés à Cova da Iria, des couvents et des maisons pour religieux et religieuses. Mgr. José Alves Correia da Silva concède au chapelain la compétence pour célébrer des baptêmes et des mariages et exempte le Sanctuaire de la juridiction paroissiale. Il nomme le chapelain recteur et sépare le Sanctuaire de la paroisse de Fatima, en concédant au recteur le pouvoir ordinaire « comme s'il était curé ».

Sanctuaire de Fatima

Une œuvre vivante / Carmo Rodeia



La Basilique de Notre-Dame du Rosaire de Fatima s'élève à l'endroit où les trois Petits Bergers jouaient à faire un petit mur. La première pierre a été bénie le 13 mai 1928 par l'archevêque d'Evora

À la fin de l'année dernière, 339 personnes collaboraient dans les dix départements qui composent la structure organique du Sanctuaire de Fatima : Rectorat, Accueil des Pèlerins, Liturgie, Pastorale du Message de Fatima, Action caritative, Études, Hébergement, Musée, Surveillance et Gestion opérationnelle, Constructions et Maintenance et le Département Économique et Financier.

Le Département d'Hébergement est celui qui détient le plus de travailleurs, suivi du Département de Surveillance et Gestion opérationnelle et du Département de Constructions et de Maintenance. Ces trois secteurs rassemblent près de 60% des travailleurs du Sanctuaire. À la suite de la construction de la

Basilique de la Sainte Trinité, en assumant le défi que le pape Benoit XVI a lancé pour la préparation du centenaire des Apparitions, le Sanctuaire a agrandi ses espaces et ses services afin de mieux accueillir la croissance attendue des pèlerins.

L'engagement dans la pastorale de la culture, de par l'importance du patrimoine édifié et artistique de Fatima, et la mise en valeur de la musique dans le contexte de la célébration sont des exemples significatifs dans ce que le Sanctuaire a offert. Cette croissance n'a jamais perdu de vue la pastorale de la fragilité, en maintenant ses retraites et même, plusieurs années, en renforçant les retraites proposées. Dans cet esprit, la création d'un

département dédié à la Pastorale du Message de Fatima, à la suite du Centenaire, a engendré une augmentation de nouveaux espaces pour la diffusion et interprétation du Message que Notre-Dame a laissé aux Petits Bergers à Cova da Iria. L'École du Sanctuaire en est un exemple, à travers les nombreuses initiatives pastorales centrées sur le Message de Fatima, surtout au niveau de la spiritualité et de l'accueil intergénérationnel. Dans l'accomplissement de sa mission, en soutenant le bénévolat comme une contribution essentielle, le Sanctuaire de Fatima a renforcé les possibilités de bénévolat à Cova da Iria, en impliquant davantage les jeunes dans l'accueil et le soutien aux personnes handicapées.

Le Sanctuaire de Fatima a évoqué le 19 août la mémoire de la quatrième apparition de Notre-Dame aux Petits Bergers à Valinhos / Carmo Rodeia



Les pèlerins sont invités à la prière constante, comme l'a demandé Notre-Dame

Le 19 août, le Sanctuaire de Fatima a évoqué la mémoire de la quatrième apparition de Notre-Dame aux Petits Bergers à Valinhos. Le père Carlos Cabecinhas, recteur du Sanctuaire, a présidé la célébration dans la Basilique de la Sainte Trinité.

Le prêtre a incité les pèlerins à regarder « comment les apparitions témoignent de

l'immense bonté de Dieu et laissent un message d'espérance et un appel à la prière constante et confiante. »

Notre-Dame est apparue le 19 août à Valinho, à environ 500 mètres du village natal d'Aljustrel ; le 13 août les enfants avaient été emmenés au gouverneur de la municipalité, à Vila Nova de Ourém,

afin d'y être interrogés. Notre-Dame leur a dit : « Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles. »

Cette apparition a été rappelée dans le rosaire ce jour-là

Le 13 août, à la fin de la procession aux flambeaux, la chute du Mur de Berlin a été évoquée

Le soir du 13 août, à la fin de la procession aux flambeaux, la chute du mur de Berlin a été rappelée. Le monument du Mur de Berlin, qui se trouve à l'entrée sud de l'esplanade, a été inauguré le 13 août 1994. Il s'agit d'un bloc du mur qui a commencé à être construit à Berlin dans la nuit du 12 août 1961 ; il a été démoli le 9 novembre 1989. Ce bloc pèse 2.600 kilos et mesure 3,60 mètres de haut par 1,20 mètres de large. Il s'agit d'un don au Sanctuaire fait par un portugais vivant en Allemagne.





Le cardinal Antonio Marto a présidé, sur l'Esplanade de Prière du Sanctuaire de Fatima, la messe de la Solennité de l'Assomption de la Vierge Marie, le 15 août dernier. Notre-Dame et le Mystère célébré sont « une raison de réconfort et de consolation dans la lutte entre le bien et le mal », « beauté de notre destin glorieux avec Dieu » et chemin d'espérance pour la guérison d'un « monde

malade à cause des pandémies sociales, de l'individualisme, de l'indifférence et de la corruption », nous a -t-il présenté.

« Le *Magnificat* est le chant de ceux qui affrontent le combat de la vie, avec dans le cœur l'espérance en Dieu, le chant qui permet de croire en la beauté d'un monde différent, où nous puissions tous prendre soin les uns des autres et guérir notre monde malade, non seulement de la pandémie sanitaire, mais des pandémies sociales plus amples : l'indi-

vidualisme, l'indifférence et la corruption, qui génère la pauvreté et l'exclusion. Marie chante avec nous le *magnificat* de l'espérance ! Ne laissons pas que cette espérance nous soit retirée ! », exhorte-t-il.

À la fin de la célébration, le cardinal Antonio Marto a adressé un message aux pèlerins qui étaient présents, en particulier aux groupes internationaux qui se sont inscrits : un groupe allemand, un groupe espagnol et cinq groupes anglais.

Notre-Dame de Fatima est espérance pour la liberté dans l'un des pays où les chrétiens sont les plus persécutés / Fondation AED

Tous les mardis, à la Cathédrale de Myeong-dong, à Séoul, on prie pour la Corée du Nord. Depuis 25 ans, sur l'initiative du « Comité pour la réconciliation nationale », dans l'archidiocèse de Séoul, une messe est célébrée et le chapelet récité pour la réconciliation et l'unité du peuple coréen.

Ce moment de prière a dès le 15 août une signification encore plus spéciale. Dans une cérémonie solennelle qui s'est déroulée précédemment dans la Cathédrale de Séoul, diocèse de Pyongyang, la capitale de la Corée du Nord a été officiellement dédiée et consacrée à Notre-Dame de Fatima.

La date choisie pour la consécration de Pyongyang et de toute la Corée du Nord a elle-aussi une signification spéciale puisque le 15 août, solennité de l'Assomption de la Vierge, on commémore également le jour de la libération de la péninsule coréenne du règne colonial japonais, à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. La Corée du Nord célèbre cette année le 70^e anniversaire du début de la guerre fratricide dans la péninsule coréenne.

Le « Comité pour la réconciliation nationale » a redoublé d'efforts ces dernières années. Selon l'agence *Fides*, ceci s'est traduit dans une « intensification » de la campagne de prière pour les Chrétiens qui se trouvent en

Corée du Nord et qui « vivent leur foi dans la clandestinité et dans un grand danger personnel et familial. »

La Corée du Nord est considérée comme « l'un des pires endroits au monde pour la liberté religieuse ou toute croyance », comme on peut le lire dans le plus récent Rapport sur la Liberté Religieuse, publié par la Fondation Aide l'Église en Détresse - AED. Dans ce même rapport, on lit également : « C'est l'un des rares pays où il y a un déni presque complet de ce droit fondamental de l'homme, et une violation systématique de toute liberté énoncée dans la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Programme d'hiver au Sanctuaire de Fatima dans le respect des règles définies par l'autorité de santé

/ Cátia Filipe



Le programme d'hiver du Sanctuaire de Fatima est entré en vigueur le 1^{er} novembre, avec quelques changements qui se tiendront jusqu'à Pâques.

Ainsi, la célébration des messes de 7h30, 9h00, 11h00, 15h00, 16h30 et 18h30 se fera dans la Basilique de la Sainte Trinité.

La messe de 12h30 se célébrera tous les jours à la Chapelle des Apparitions.

On priera le rosaire tous les jours à la Chapelle des Apparitions à 18h30 et 21h30. Les samedis et dimanches il y aura également un rosaire à 10h00 et à 14h00 aura lieu l'Heure de Réparation. De lundi à samedi, on aura aussi ce moment de prière à 12h00. La procession aux flambeaux se déroulera après le rosaire de 21h30 jusqu'à l'Avent ; après, la procession se fera seulement les samedis.

Les dimanches, dans la Basilique de Notre-Dame du Rosaire de Fatima, on chantera les vêpres à 17h30.

Le programme des premiers samedis comprend une heure de réparation de 14h00 à 15h00, suivie d'une catéchèse dans la Basilique de Notre-Dame du Rosaire de Fatima.

La messe de 11h00 et le rosaire de 18h30 sont retransmis en direct tous les jours sur notre page officielle www.fatima.pt.

Afin de garantir que le plus grand nombre de personnes puissent participer en toute sécurité, dans le respect des règles définies par les autorités de santé, le Sanctuaire concentre la plupart des messes du programme officiel dans la Basilique de la Sainte Trinité.

Le Sanctuaire a adopté des mesures de sécurité : le port obligatoire du masque dans les espaces fermés et au cours des célébrations dans la Basilique de la Sainte Trinité et dans la Chapelle des Apparitions ; l'utilisation de solution hydroalcoolique, mise à disposition à l'entrée de plusieurs espaces ; parcours dans les espaces de célébrations, dans lesquels les entrées et sorties sont différentes ; équipes d'hôtes d'accueil ; panneaux informatifs et message audio sur l'Esplanade de Prière sur les gestes à adopter.

Le calendrier complet est disponible sur notre page officielle www.fatima.pt.

**FÁTIMA
LUZ
E PAZ**

Directeur: Père Carlos Cabecinhas * **Propriété, Edition et Rédaction:** Sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire de Fatima * **N.º de Contribuable** 500 746 699 * **Adresse:** Santuário de Fátima – Rua de Santa Isabel, 360 2495-424 FÁTIMA * **Tel.:** +351 249 539 600 * **Fax:** +351 249 539 668 * **Email:** press@fatima.pt * www.fatima.pt
Impression: Gráfica Almondina – Torres Novas * **Dépôt Légal:** 210 650/04 * **ISSN:** 1647-2438 * Isento de registo na E.R.C. ao abrigo do decreto regulamentar 8/99 de 9 de Junho – alínea a) do n.º 1 do Artigo 12.º

ABONNEMENT ANNUEL GRATUIT = 4 NUMÉROS

Envoyez votre demande d'abonnement à : assinaturas@fatima.pt

Cochez la case correspondante à la langue dans laquelle vous voulez recevoir l'édition:

Allemand, Espagnol, Français, Anglais, Italien, Polonais, Portugais

Pour le renouvellement ou paiement des abonnements : Transfert Bancaire National (Millenium BCP) NIB : 0033 0000 50032983248 05

Transfert Bancaire International IBAN : PT 50 0033 0000 5003 2983 2480 5 BIC/SWIFT : BCOMPTPL

Chèque ou Mandat-Postal : Santuário de Nossa Senhora de Fátima, Rua de Santa Isabel, 360 – 2495-424 Fátima Portugal

Aidez-nous à faire connaître le Message de Notre-Dame à travers « Fatima Lumière et Paix » !

Les nouvelles de ce bulletin peuvent être publiées librement. La source et l'auteur, selon le cas, doivent être identifiés.